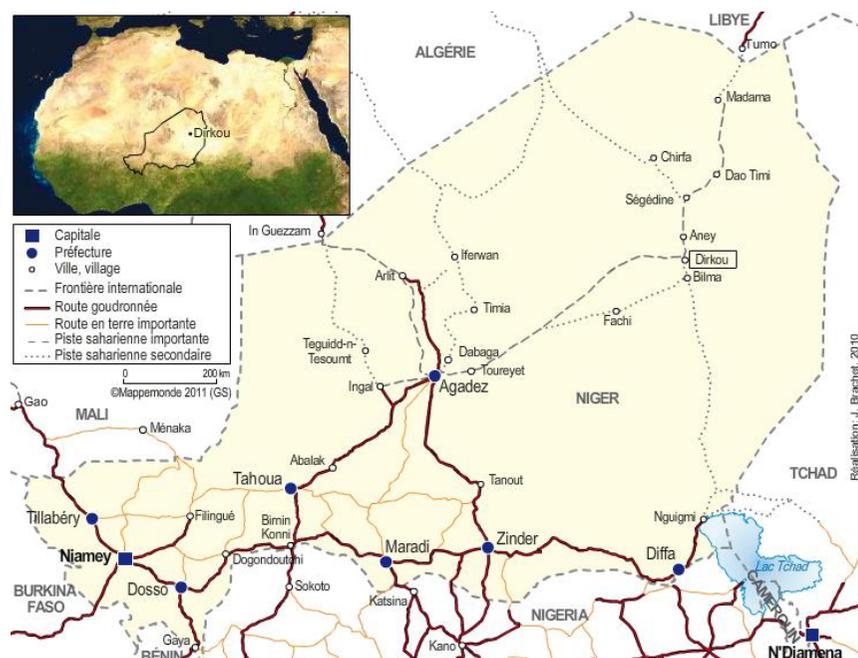


Dirkou, porte d'entrée et porte de sortie de la Libye

Yacoub Etfagha est administrateur terrain pour l'UNHCR au niveau des Zones d'Accueil de Réfugiés dans le nord Tahoua. Au début du mois de septembre, il s'est rendu dans l'extrême nord-est nigérien, à Dirkou, pour nous permettre de renforcer notre connaissance de cette zone et de s'enquérir de l'éventuelle présence de réfugiés ayant fui la Libye. Yacoub partage aujourd'hui avec nous son expérience, ses informations et les enseignements de cette mission.



Q : Yacoub, pouvez nous dire où se trouve Dirkou?

R : Dirkou se situe dans le département de Bilma à 650 Km au nord-est d'Agadez et deux jours de route. Il existe sur la route trois principaux points d'arrêt, trois points d'eau dont deux sont fonctionnels. L'un offre une eau de très mauvaise qualité. Le troisième dénommé puits de l'espoir à 400 km d'Agadez ne fonctionne pas. Par manque d'eau des personnes meurent sur cette route. Dirkou est une ville qui se trouve au milieu de nulle part dans le désert.

Q : Que trouve-t-on et qui croise-t-on sur la route qui mène Agadez à Dirkou ?

R : Des migrants de tout genre et toute nationalité. En majorité ils proviennent d'Afrique de l'Ouest, d'Afrique centrale et vont en direction de la Libye ou de l'Europe via la Libye. On trouve aussi des migrants refoulés de la Libye mais aussi des Nigériens allant à Agadez suite à la décision du Gouvernement du Niger de fermer l'accès au gisement aurifère de Djado. On croise enfin des commerçants apportant des produits alimentaires et non alimentaires de la Libye vers la région d'Agadez



Camions et petits véhicules transportant des migrants sur l'axe Agadez - Dirkou. © Etfagha

Q : Pouvez-vous nous décrire Dirkou en quelques mots ?

R : Dirkou est une ville qui regorge de vie, d'hommes et de femmes de toutes nationalités. Bien que l'agriculture et l'élevage ne soient pas très pratiqués, la ville accueille des milliers, des milliers, de personnes. Il s'agit d'un centre névralgique où l'on rencontre toute sorte de migrants qui vivent là avec la population nigérienne autochtone. C'est aussi, un point de chute des migrants refoulés de la Libye.

Q : Pouvez-vous nous en dire plus sur ces migrants refoulés de Libye ?

R : Ils arrivent complètement démunis de tous les biens qu'ils avaient et moralement abattus. Ils rejoignent le centre de transit de l'Organisation Internationale des Migrations (OIM) le temps de se reposer soit pour trouver du travail à Dirkou, soit pour reprendre la route vers Agadez pour travailler et se refaire un peu d'argent. Pour ceux qui ont le moral encore bon, et qui souhaitent de nouveau tenter leur chance, ils reprennent encore le chemin Agadez-Dirkou-Europe via la Libye. Pour d'autres la déception et l'amertume l'emportent et décident de retourner vers leur pays.

Le nombre de migrants en partance pour la Libye, ou l'Europe via la Libye, est en moyenne de 750 à 1000 par semaine. Le tarif du transport par Toyota Pick-Up d'Agadez-Libye est de 150.000 FCFA/personne/véhicule. Le transport de migrant est une activité très lucrative.

Q : Quels étaient les objectifs de votre mission ?

R : La dégradation de la situation socio-politique en Libye a amené l'UNHCR à réaliser cette mission.

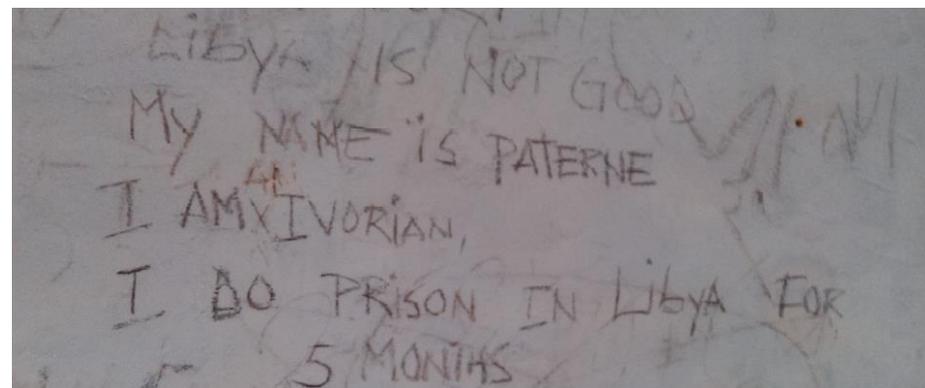
Cette mission avait comme objectifs de prendre contact avec les autorités régionales et départementales d'Agadez et Dirkou, et avec les acteurs humanitaires présents ; de fournir des informations sur le mandat de l'UNHCR et la protection Internationale ; et enfin de vérifier une éventuelle présence de réfugiés sur la frontière Libye-Niger.

Des informations que nous avons pu recueillir, il ressort qu'il n'y aurait pas de réfugiés Libyens au Niger. Néanmoins, la méconnaissance de la protection internationale par les humanitaires et les autorités crée l'amalgame entre migrants et réfugiés lors des interviews. C'est pourquoi lors des entretiens la réponse sur la présence de réfugiés ou demandeurs d'asile était négative. En creusant un peu, nous avons pu détecter quelques cas à Agadez mais qui restent rares et dont le CICR s'est saisi. Il s'agit notamment d'une femme libyenne malade mentale qui déclare appartenir à la communauté des Souleymane ; d'un demandeur d'asile libyen proche du pouvoir de Kadhafi ; d'un couple d'algériens qui déclare être persécuté à cause de ses opinions religieuses ou encore de deux jeunes maliens qui déclarent avoir fui à cause de la guerre. Il existe sans aucun doute d'autres potentiels demandeurs d'asile à Agadez et Dirkou, mais encore une fois la méconnaissance des mécanismes existant tant par les bénéficiaires que par les autorités et les humanitaires font qu'ils restent invisibles.

Q : Quels étaient les perceptions et les points de vue de vos interlocuteurs par rapport à la situation qui prévaut dans le sud Libyen ?

R : Les autorités locales ne semblent pas ignorer que le conflit pourrait s'étendre vers le sud Libyen mais restent sereines vu que les principales violences sont encore loin des villes libyennes frontalières du Niger. Elles ont cependant émis le vœu que l'UNHCR soit préparé pour une réponse rapide et adéquate en cas de besoin. Dans le court terme, elles ont sollicité le HCR pour organiser des formations sur la protection internationale à l'endroit des Directions Techniques et des partenaires.

Concernant les migrants revenus de Libye, le discours sur la situation qui prévaut dans le sud du pays est tout autre. Ils ont plutôt décrit un contexte où règne une grande insécurité et où les cas de violation des droits de l'homme seraient fréquents.



Témoignages de migrants sur les murs du centre de l'OIM à Dirkou. © Etfagha

Q : Quels sont les principaux enseignements à tirer de cette mission ?

R : Pour l'instant, l'essentiel reste de mettre en place un véritable monitoring à Agadez et Dirkou pour vérifier de manière continue sur le terrain la possible présence de réfugiés mais aussi de demandeurs d'asile. En amont, il est donc nécessaire d'organiser des sessions de formations sur la protection internationale, l'une à Dirkou et l'autre à Agadez mais aussi d'aller documenter les cas dont le CICR a été saisi à Agadez.

A termes, et dans le cas où la situation se dégraderait dans le sud Libyen, la mission a permis de relever que Dirkou est une zone difficile et qu'une arrivée importante de réfugiés imposerait des défis opérationnels considérables.